

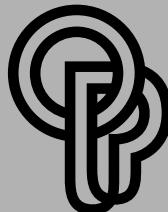
GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MERCREDI 21 JANVIER 2026 – 20 H

JEUDI 22 JANVIER 2026 – 20 H

Orchestre de Paris

Lorenza Borrani
Timothy Ridout



La Philharmonie de Paris remercie



MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie concertante pour violon et alto

ENTRACTE

Anton Webern

Cinq Pièces pour orchestre

Franz Schubert

Symphonie n° 8 « Inachevée »

Orchestre de Paris

Lorenza Borrani, violon, direction

Timothy Ridout, alto

FIN DU CONCERT VERS 21H40.

Les œuvres

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre en mi bémol majeur K 364

1. Allegro maestoso
2. Andantino
3. Presto

Composition : août 1779.

Effectif : 2 hautbois – 2 cors – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

Le 23 septembre 1777, Mozart quitte Salzbourg avec sa mère pour un long périple à travers l'Allemagne qui le mènera jusqu'à Paris. Ce long voyage, Wolfgang l'a entrepris dans l'espoir de trouver quelque part un poste à sa mesure. Voyage de formation – il a vingt ans et pour la première fois il ne subit pas la tutelle de son père et se sent libre – au cours duquel il cumulera peines et déceptions. Le monde se détourne de l'enfant qu'il n'est plus, Wolfgang n'obtient rien, sa mère meurt à Paris, la jeune personne dont il tombe amoureux finalement le délaisse... C'est finalement pour les peines endurées, et non pour les succès attendus, que ce périple décevant et terrible comptera dans la formation d'homme et d'artiste de Mozart.

Un an et demi après son départ (janvier 1779), Wolfgang, meurtri, reprend bon gré malgré son activité de musicien d'orchestre auprès de son père à Salzbourg. C'est durant cette année qu'il compose la *Symphonie concertante pour violon et alto*, l'un de ses grands chefs-d'œuvre. Il l'a peut-être écrit pour les musiciens du fameux orchestre de Mannheim, qu'il a côtoyés durant plusieurs semaines au cours de son voyage.

Si c'est à Salzbourg que Mozart composa l'œuvre, nul doute que l'idée lui en est venue à Paris, où le genre de la symphonie concertante fait alors fureur. Deux œuvres écrites durant

le séjour parisien témoignent de l'influence du goût français sur le jeune maître salzbourgeois : le célèbre *Concerto pour flûte et harpe K 299* et une première *Symphonie concertante pour hautbois, clarinette, cor et basson K 297b*, écrite pour le Concert Spirituel¹. La *Symphonie concertante K 364* prouve toutefois que Mozart s'est entre-temps éloigné du style galant qui marque encore ces œuvres, n'en conservant que l'éclat et la distinction. Ainsi Mozart parvient-il à fondre ensemble des qualités qu'il a trouvées séparément (l'emploi expressif des nuances et la virtuosité de l'école de Mannheim ; la grâce pudique du style français), dans cet éblouissant esprit de synthèse où son génie ne cessera jamais de fructifier.

Adoptant la coupe en trois mouvements du concerto de soliste, l'œuvre rejette toute tentation d'exhibition technique au profit d'un caractère chantant qui modère la virtuosité et trouve tout particulièrement à s'épancher dans le mouvement lent, d'une magnifique ampleur endolorie. Ajoutant deux hautbois et deux cors au quintette à cordes, l'œuvre conserve le caractère symphonique exigé par le genre, dont témoigne d'emblée l'introduction orchestrale qui ouvre le premier mouvement. Dominée par le jeu perpétuel des réponses en écho, l'écriture soliste tire une émotion perpétuellement reconduite de l'entrelacs ou de l'alternance du violon et de l'alto, chacune des deux voix semblant le double de l'autre, entre mélancolie individuelle et sérénité partagée. Pour rapprocher sans doute la sonorité âpre et sourde de l'alto de celle – claire et brillante – du violon, Mozart a imaginé d'accorder le premier au demi-ton supérieur. Ainsi les deux âmes vagabondes s'embrassent-elles plus étroitement encore.

Dans la *Symphonie concertante*, la passion de vivre et la souffrance tragique s'avivent l'une l'autre sans que l'une s'efface jamais devant l'autre.

Jean et Brigitte Massin,
Wolfgang Amadeus Mozart (1990)

1 Organisation de concerts parisienne, active de 1725 à 1790, qui tint une place centrale dans la vie musicale de l'époque.

EN SAVOIR PLUS

- Jean et Brigitte Massin, *Wolfgang Amadeus Mozart*, Fayard, 1990.
- Alain Galliari, *Le Grand Voyage d'Amadeus*, The Book Edition, 2017.
- Jean-Victor Hocquard, *Mozart*, Seuil, coll. « Solfèges », 1961 (rééd. Points, 2021).

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La Symphonie concertante K 364 de Mozart est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969, où elle fut interprétée par Luben Yordanoff (violon) et Roger Lepauw (alto) sous la direction de Karl Münchinger. Depuis, leur ont succédé Yefim Boïco (violon) et Jean Dupouy (alto) sous la direction de Daniel Barenboim en 1982, Anne-Sophie Mutter (violon) et Bruno Giuranna (alto) sous la direction de Semyon Bychkov en 1991, Philippe Aïche (violon) et Ana Bela Chaves (alto) sous la direction de Claus Peter Flor en 1995, Roland Daugareil (violon) et Jean Dupouy (alto) sous la direction de Christoph von Dohnányi en 1998, Roland Daugareil et Ana Bela Chaves sous la direction de Jaap van Zweden en 2012, et Philippe Aïche accompagné de David Gaillard à l'alto sous la direction de Gianandrea Noseda en 2021.

Anton Webern (1883-1945)

Fünf Stücke für Orchester [Cinq Pièces pour orchestre] op. 10

1. Sehr ruhig und zart (« Très calme et délicat »)
2. Lebhaft und zart bewegt (« Vif et délicatement animé »)
3. Sehr langsam und äusserst zart (« Très lent et extrêmement calme »)
4. Fliessend, äusserst zart (« Fluide, extrêmement délicat »)
5. Sehr fliessend (« Très fluide »)

Composition : 1911-1913. Pièces achevées les 28 juin 1911 (I),
13 septembre 1913 (II), 8 septembre 1913 (III), 19 juillet 1911 (IV),
6 octobre 1913 (V).

Création : le 23 juin 1926, à la Tonhalle de Zurich, en Suisse,
par l'orchestre de la Tonhalle sous la direction du compositeur, dans le cadre
du 4^e festival de la Société internationale pour la musique contemporaine.
Une réduction de l'œuvre pour quintette avait été donnée le 30 janvier 1920
à la Société d'exécution musicale privée à Vienne.

Effectif : flûte (aussi piccolo), hautbois, clarinette (aussi clarinette basse),
petite clarinette, cor, trompette, trombone, percussions, célesta, harmonium,
harpe, guitare, mandoline, violon, alto, violoncelle, contrebasse.

Durée : environ 6 minutes.

À la lisière du silence, les *Cinq Pièces pour orchestre* d'Anton Webern fascinent par leur économie de matériau, leur concentration expressive et leur travail sur les couleurs. Véritables aphorismes musicaux, ces morceaux requièrent une écoute accordant une attention sensible à chaque micro-événement sonore.

Entre 1911 et 1913, Webern entreprend pas moins de dix-huit pièces pour orchestre. Il n'en retiendra finalement que cinq, qui forment cet Opus 10. C'est une période de crise : le compositeur cherche son style, et une façon de créer un discours musical dans un langage désormais atonal, où la liberté de choix des hauteurs est totale. En 1909 en effet, Webern a suivi l'exemple de son maître et ami Arnold Schönberg, abandonnant les principes harmoniques qui régissaient la musique depuis trois siècles.

Les *Cinq pièces* sont presque entièrement tournées vers l'exploration du timbre et de la texture sonore. La thématique reste d'une concision extrême – la pièce n° 4 ne compte que six mesures. Webern s'inquiète lui-même de la concentration de son écriture : « J'ai déjà écrit deux pièces pour orchestre. Elles sont très brèves. Rien de long ne me vient à l'esprit », écrit-il à Schönberg dans l'été 1911. L'œuvre est d'abord créée dans une version pour quintette le 30 janvier 1920. Les morceaux sont alors pourvus de titres qui peuvent nous éclairer : 1. *Urbild* (« Image originale »), 2. *Verwandlung* (« Transformation »), 3. *Rückkehr* (« Retour »), 4. *Erinnerung* (« Souvenir »), 5. *Seele* (« Âme »). Jusqu'à la publication de la partition en 1923, où ces titres ont disparu, Webern allège l'orchestration de l'œuvre, fait disparaître ses derniers échos romantiques. Sa création officielle, le 23 juin 1926, lors d'un important festival de musique contemporaine à Zurich, apportera une renommée internationale au compositeur – qui avait entre-temps adopté la technique dodécaphonique.

“ Dans les pièces de l'*Opus 10*, la tonalité n'existe plus [...] ; Webern s'en tient aux formes extrêmement brèves, où tout est essentiel, d'où est exclue toute répétition.

Pierre Boulez
(programme du Festival d'Automne, 1980).

Tandis que l'on décèle encore des résonances mahlieriennes dans les *Six Pièces pour grand orchestre op. 6* (1909), l'*Opus 10* est d'une sobriété maximale. La partition est de plus confiée à une formation réduite. Durant la composition, Webern parle ainsi de « pièces de chambre pour orchestre ». Le compositeur emploie le principe de la *Klangfarbenmelodie* (« mélodie de timbre et de couleurs »), selon lequel les enchaînements instrumentaux conduisent le discours. La sonorité de chaque pièce se singularise de plus par la présence d'instruments rares tels le célesta, l'harmonium, la mandoline, la guitare ou les cloches de vache.

Les pièces les plus coloristes, où la *Klangfarbenmelodie* est la plus présente, sont les n°s 1, 3 et 4, d'une atonalité particulièrement libre. La solennité de la n° 3 évoque une marche funèbre, mais son utilisation des cloches de vache renvoie à la nature et bien sûr aux symphonies de Mahler. Les pièces n°s 2 et 5, au tempo allant et à l'orchestration plus fournie, préfigurent le dodécaphonisme par une organisation plus rigoureuse des hauteurs.

Nicolas Southon

EN SAVOIR PLUS

- Alain Galliari, *Anton von Webern*, Fayard, 2007.
- Gert Jonke, *La Mort d'Anton Webern*, Verdier, 2000.
- Anton Webern, *Le Chemin vers la nouvelle musique et autres écrits*, édités par Philippe Albèra et Georges Starobinski, Contrechamps, 2017.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Les *Cinq Pièces op. 10* sont entrées au répertoire de l'Orchestre en 1973, où elles furent dirigées par Daniel Barenboim, puis Carlo Maria Giulini. Daniel Barenboim les dirigea de nouveau en 1975, en 1977 et en 1985. Lui ont succédé, en 2009, Jean Deroyer, puis Fabien Gabel en 2010.

Franz Schubert (1797-1828)

Symphonie n° 8 « Inachevée » en si mineur D 759

1. Allegro moderato

2 Andante con moto

Composition : fin octobre 1822 (le manuscrit porte la date du 30 octobre, mais l'on ignore s'il s'agit d'une date de fin ou de début).

Création : le 17 décembre 1865, à la Gesellschaft der Musikfreunde (Société des amis de la musique) de Vienne, sous la direction de Johann von Herbeck. L'exécution suivante a lieu le 13 décembre 1866, au Gewandhaus de Leipzig, sous la direction de Carl Reinecke.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 25 minutes.

À la fin de l'année 1822, Franz Schubert compose sa *Symphonie en si mineur* à l'intention de la Société musicale de Styrie, qui l'avait nommé membre correspondant. Il termine deux mouvements, entame le scherzo dont il n'orchestre que vingt mesures, puis s'interrompt. Joseph Hüttenbrenner, qui lui avait remis le diplôme de la Société, entre en possession du manuscrit et le transmet ensuite à son frère Anselm. Ce dernier, ami de Schubert, soumet la symphonie au chef d'orchestre Johann Herbeck en 1865 seulement. Lors de la création, plus de quatre décennies après la composition, le finale de la *Troisième Symphonie* complète la partition tant il paraît impossible, au xix^e siècle, d'interpréter une symphonie en deux volets et s'achevant sur un andante. Depuis, l'œuvre a pris sa revanche, jugée accomplie en ses deux seuls mouvements.

Si les raisons de l'inachèvement restent en partie un mystère, on remarque cependant que les années 1818-1822 constituent chez Schubert une période de remise en question. De nombreux projets ne sont pas menés à terme. À peu près contemporains de la *Symphonie en si mineur*, la *Dixième Symphonie D 936* et l'opéra *Le Comte de Gleichen* connaissent le même sort. Tout porte à croire que Schubert, lorsqu'il a le sentiment de ne pas se maintenir au niveau des mouvements déjà composés, préfère laisser l'œuvre de

côté. De toute évidence, il recherche des procédés compositionnels qui renouveleraient son discours et lui permettraient d'élargir les dimensions d'une symphonie sans recourir aux techniques beethovénienennes.

Ce qui saisit dans la *Symphonie « Inachevée »*, c'est cette inquiétude fiévreuse que ne parvient à apaiser ni le sourire d'un Ländler (deuxième thème du premier mouvement), ni une sérenade rêveuse (début de l'*Andante con moto*). Ce sont aussi les éclats inattendus dont l'ardeur s'épuise rapidement, comme si leur violence se révélait sans objet et sans issue. À l'opposé de la dramaturgie instrumentale de Beethoven, la musique de Schubert ne s'efforce pas de vaincre au terme d'un combat acharné. Les passages fulgurants de la symphonie sont suivis d'un retour à l'esprit de l'épisode qui les précédait, sans que les tensions soient résolues. L'optimisme de l'*Aufklärung* (le versant germanique des Lumières) laisse place désormais à l'effusion et à l'intériorité romantiques, où l'errance et la résignation s'accompagnent de foudroyants sursauts.

Hélène Cao

EN SAVOIR PLUS

- Philippe Cassard, *Franz Schubert*, Actes Sud, 2008.
- Brigitte Massin, *Franz Schubert*, Fayard, 1993.
- André Tubeuf, *Schubert, l'ami Franz*, Actes Sud, 2021.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie « Inachevée »* de Schubert est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969, où elle fut dirigée par Carl Melles. Lui ont succédé depuis Jacques Delacôte en 1975, Claudio Abbado en 1978, Christoph von Dohnányi en 1980, Alain Lombard en 1981, Claude Bardon en 1985, Carlo Maria Giulini en 1986, Daniel Barenboim en 1988, Louis Langrée en 1995, David Robertson en 1996, Lorin Maazel en 1999, Christoph Eschenbach en 2002, Marek Janowski en 2004 et 2014, Heinrich Schiff en 2009, Joana Mallwitz et Philippe Jordan en 2023.

Paroles de musiciens

Clara Petit, alto à l'Orchestre de Paris

Comment êtes-vous venue à votre instrument ?

Ma mère étant pianiste professionnelle, j'ai commencé naturellement par le piano à l'âge de 6 ans. Mais j'ai le souvenir d'avoir été très rapidement attirée par le timbre de l'alto. L'instrument n'a peut-être pas la brillance du violon ni la puissance sonore du violoncelle, mais il possède une grande profondeur de son et une grande diversité de couleurs et de caractères. À l'orchestre, nous jouons souvent un rôle d'accompagnement, ce qui ne nous empêche pas d'avoir un rôle moteur. Dans la vie, je ne pense pas être quelqu'un d'extravertie mais j'aime être active. Je pense que l'alto est un instrument qui me correspond parfaitement.

Une musique qui a bercé votre enfance ?

J'ai entendu du piano dès ma plus tendre enfance et j'en ai fait moi-même jusqu'à mes 16 ans, mais peut-être en raison du caractère solitaire du piano, j'ai préféré l'alto qui me permettait de jouer dans un orchestre. Pour autant, je garde un lien fort avec le clavier : en écouter me détend comme par magie quand je me sens nerveuse. J'adore notamment Chopin.

Une passion en dehors de la musique ?

L'équitation. Monter à cheval procure un grand sentiment de liberté. Le cheval est une véritable éponge à émotions. On ressent une

connexion semblable à celle que nous avons entre collègues sur scène.

Un compositeur injustement méconnu ?

Jean Cras. J'ai beaucoup joué son *Trio à cordes* et j'adorerais jouer son *Quintette pour harpe, flûte et trio à cordes*. Cras était un compositeur-marin, il composait sur son bateau tout en menant une brillante carrière militaire. On sent le rythme de la mer dans sa musique ; ses pièces, très connectées à la nature, poétiques et sensibles, donnent envie de voyager.

Votre pupitre ?

J'adore mes collègues ! Ce sont à la fois de magnifiques artistes et des gens formidables sur le plan humain. Avant chaque concert, le pupitre d'altos se regroupe en coulisses, comme si le groupe était soudé avant même d'entrer en scène. Nous aimons passer du temps ensemble, à l'intérieur et en dehors de l'orchestre, et je crois que cela se ressent dans l'énergie collective. Le bonheur de jouer sur scène est très contagieux. Je garde notamment le souvenir d'un concert où l'on donnait *Le Mandarin merveilleux* de Bartók. À la toute fin de l'œuvre, il y a ce passage extrêmement rapide et décidé, je me rappelle encore des visages de chacun de mes collègues, le sourire jusqu'aux oreilles. L'énergie dégagée par les altos et l'orchestre tout entier était incroyable !

Les compositeurs

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils, qui joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs

que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Anton Webern

Né à Vienne en 1883, Anton Webern entre à l'université de sa ville natale en 1902, où il présente en 1906 sa thèse sur le *Choralis Constantinus* d'Heinrich Isaac. En 1908, il commence à étudier auprès de Schönberg en compagnie de Berg. La fin de ses études marque le début de ses activités de chef d'orchestre. En parallèle, le monde musical découvre ses premières œuvres, souvent avec difficulté : le scandale qui marque le concert viennois du 31 mars 1913, où sont interprétées les *Six Pièces op. 6*, en est un exemple. Après la guerre, durant laquelle il est mobilisé puis réformé, il collabore à la Société pour les exécutions musicales privées, fondée par Schönberg en 1918 afin de défendre la nouvelle musique, puis dirige (1922-34) les Concerts pour les travailleurs viennois, destinés aux classes populaires. Il adopte à la suite de Schönberg les principes du dodécaphonisme dès 1924, faisant désormais de cette technique

d'écriture son unique langage. En 1926, il rencontre la poétesse Hildegard Jone, dont les poèmes formeront dorénavant la seule source de ses pièces avec voix. L'interprétation de ses œuvres en concert ne suffit pas à le placer sur le devant de la scène musicale : bien que souvent considéré comme le réformateur le plus avancé de la seconde école de Vienne, il est aussi le plus discret de ses membres. L'avènement du nazisme marque un net ralentissement de ses activités, sa musique étant considérée comme « dégénérée ». Ce sont donc ses cours particuliers et ses travaux pour son éditeur Universal Music qui assurent sa subsistance lors de ces dernières années, où il est particulièrement isolé après le départ de Schönberg en 1933 et la mort de Berg en 1935. Il meurt en septembre 1945, abattu par un soldat américain, près de Salzbourg, dans des circonstances obscures.

Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Après des œuvres comme le *Quintette*

*pour piano et cordes « La Truite », son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.*

Les interprètes

Lorenza Borrani

Violoniste et cheffe reconnue et appréciée par les orchestres du monde entier, Lorenza Borrani est aussi très investie dans la musique de chambre, une passion qu'elle fait vivre en menant régulièrement des projets en compagnie de fidèles collaborateurs. Cette saison 2025-26, elle se produit aux côtés du Norwegian Arctic Philharmonic Orchestra et de l'orchestre suédois Västerås Sinfonietta, deux formations qui l'avaient auparavant accueillie en tant qu'« Artistic Partner ». D'autres projets la mènent auprès du Scottish Chamber Orchestra, du Bilbao Symphony Orchestra et

de l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg pour des concerts en joué-dirigé et, de plus en plus, en tant que cheffe d'orchestre. Par ailleurs, Lorenza Borrani est cofondatrice de Spunicunifait, un ensemble spécialisé dans les œuvres pour quintette à cordes de Mozart, qui enregistre pour le label Alpha. Elle a aussi cofondé Spira Mirabilis, à la fois « laboratoire musical » menant des recherches sur le répertoire orchestral et chambriste à travers les époques, et ensemble sans chef où chaque musicien est pleinement responsable de son interprétation de la partition étudiée.

Timothy Ridout

Au cours de la saison 2025-26, Timothy Ridout se produit avec de nombreux orchestres internationaux : outre l'Orchestre de Paris, citons le BBC Symphony Orchestra, la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, le Nederlands Philharmonisch Orkest ou encore les Dresdner Philharmoniker. Il collabore avec Sir Simon Rattle et l'Orchestra of the Age of Enlightenment pour *Harold en Italie* de Berlioz, sur cordes en boyau, pour des concerts à Londres et Dublin. Durant la saison précédente, il a notamment donné en création mondiale le concerto pour alto *Hold Your Heart in Your Teeth* de Mark Simpson avec le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin et

Robin Ticciati. Il sera directeur artistique invité du festival Frühling Mecklenburg-Vorpommern en mars 2026 et se produira dans le cadre de plusieurs festivals internationaux en Asie. Il travaille régulièrement aux côtés de Janine Jansen, Isabelle Faust, Vilde Frang, Denis Kozhukhin, Klaus Mäkelä... Son prochain album, consacré à la musique française du xx^e siècle et enregistré avec le pianiste Jonathan Ware, paraîtra en mai 2026. En 2025, il a remporté un prix Opus Klassik pour son premier album solo (Telemann, Bach, Britten et Shaw). Diplômé de la Royal Academy of Music et de la Kronberg Academy, Timothy Ridout a notamment remporté

le premier prix des concours internationaux d'alto Lionel Tertis et Cecil Aronowitz. Ancien BBC New Generation Artist, il est également lauréat de la

Borletti-Buitoni Trust et a reçu le prix 2023 de la Royal Philharmonic Society pour les jeunes artistes, parmi d'autres récompenses.

Timothy Ridout joue un alto Peregri de 1565-75, généreusement prêté par un mécène de la Beare's International Violin Society.

Orchestre de Paris

Première formation symphonique française avec ses 119 musiciens, l'Orchestre de Paris est mené depuis septembre 2021 par Klaus Mäkelä, son dixième directeur musical. Il se distingue par une large palette de projets aussi variés qu'ambitieux, multipliant les initiatives pédagogiques comme les propositions artistiques novatrices. Après la première mondiale de l'opérateorio *Antigone* de Pascal Dusapin dans une mise en scène de Netia Jones, plusieurs créations contemporaines sont au programme (Eduard Resatsch, Helena Tulve, Esa-Pekka Salonen...). La saison fait la part belle au cinéma, avec la sortie en salles au printemps 2026 du film *Nous l'Orchestre* de Philippe Béziat, capté au plus près des musiciens. On pourra également retrouver l'Orchestre et son chef dans un documentaire sur la tournée asiatique de juin 2025. L'Orchestre a noué une fructueuse collaboration avec le compositeur de musiques de film Alexandre Desplat : en septembre, la diffusion au cinéma du concert à la Philharmonie s'est accompagnée de la sortie du disque *Paris – Hollywood*. L'Orchestre et Klaus Mäkelä, qui ont déjà à leur actif trois

disques chez Decca, seront en tournée au mois de mars à Amsterdam, Cologne et Vienne. Une tournée en Chine suivra avec Esa-Pekka Salonen à la baguette et Renaud Capuçon en soliste. Sur le plan pédagogique, l'Orchestre a mis en place une Académie internationale destinée à de jeunes instrumentistes en fin d'études, désireux d'acquérir une solide expérience de l'orchestre. L'Orchestre a élu résidence à la Philharmonie dès son ouverture en 2015 ; il participe aujourd'hui à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) et La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre. L'élargissement des publics est au cœur de ses priorités : que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs, à Paris ou en banlieue, l'Orchestre offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires, aux jeunes – avec des concerts spécifiquement dédiés aux moins de 28 ans – ou aux citoyens éloignés de la musique. Fondé en 1967, héritier d'une longue histoire qui remonte au début du

xix^e siècle, l'Orchestre a vu se succéder à sa direction Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding. À partir de septembre 2027, Esa-Pekka Salonen en sera le chef

principal pour une durée de cinq ans. Témoin du lien privilégié tissé au fil des ans avec des solistes d'exception, Sarah Nemtanu rejoint l'Orchestre à titre permanent en tant que violon solo à compter du 1^{er} janvier 2026.

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint**Direction de l'Orchestre de Paris**

Christian Thompson

Directeur

Klaus Mäkelä

Directeur musical**Violons 1**Vera Lopatina, 2^e soloNathalie Lamoureux, 3^e solo

Maud Ayats

David Braccini

Joëlle Cousin

Angélique Loyer

Elsa Benabdallah

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Anne-Claire Gorenstein*

Pauline Lavacry*

Émilie Sauzeau*

Violons 2Nikola Nikolov, *chef d'attaque*Anne-Sophie Le Rol, 3^e solo

Joseph André

Morane Cohen-Lamberger

Line Faber

Florian Holbé

Miranda Mastracci

Ai Nakano

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Damien Vergez

Pauline Vernet*

AltosFrancisco Lourenço, *solo*Florian Voisin, 2^e solo

Béatrice Nachin

Clara Petit

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Guillaume Flores*

Emma Girbal*

Paul Wiener*

VioloncellesStéphanie Huang, *solo*François Michel, 2^e soloAlexandre Bernon, 3^e solo

Delphine Biron

Paul-Marie Kuzma

Frédéric Peyrat

Eve-Marie Caravassilis

Frauke Suys*

ContrebassesMarie Van Wynsberge, *solo*

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Mathias Lopez

Lucas Faucher*

Vincent Lamiot*

FlûtesVicens Prats, *solo*

Bastien Pelat

Hautbois
Alexandre Gattet, *solo*
Rémi Grouiller-

Clarinettes
Pascal Moraguès, *solo*
Olivier Derbesse

Bassons
Marc Trénel, *solo*
Lionel Bord

Cors
Gabriel Dambricourt, *solo*
Anne-Sophie Corrion

Trompettes
Frédéric Mellardi, *solo*
Laurent Bourdon

Trombones
Jonathan Reith, *solo*
Nicolas Drabik
Jose Isla Julian

Timbales
Camille Baslé, *solo*

Percussions
Éric Sammut, *solo*
Emmanuel Hollebeke
Bastien Lafosse*
Gilles Rancitelli*

Harpes
Alexandra Bidi, *solo*

Claviers
Jean-Marie Cottet*
Nina Patarcec*

Mandoline
Florentino Calvo*

Guitare
Giani Caserotto*

*Musicien supplémentaire

les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **F U R S A C**

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100€
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR
L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%
SUR L'IFI VIA LA FONDATION.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.
Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting,
Groupe ADP, Caisse d'Epargne
Ile-de-France, Widex, Fondation
Calouste Gulbenkian, Fondation
CASA, Fondation Forvis Mazars,
The Walt Disney Company France,
Tetricordes, Fondation Baker
Tilly & Oratio, Executive Driver
Services, PCF Conseil, DDA SAS,
MorePhotonics, Béchu & Associés.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Christelle et François Bertière,
Nicole et Jean-Marc Benoit, Sylvie
Buahgiar, Annie Clair, Agnès et
Vincent Cousin, Pascale et Eric Giuily,
Annette et Olivier Huby, Tuulikki
Janssen, Dan Krajzman, Brigitte et
Jacques Lukasik, Hyun Mir, Danielle et
Bernard Monassier, Alain et Stéphane
Papiasse, Éric Rémy et Franck
Nycollin, Carine et Éric Sasson,
Martin Vial.

MEMBRES BIENFAITEURS

Ghislaine et Paul Bourdu,
Jean Cheval, Anne-Marie Gaben,
Thomas Govers, Yumi Lee,
Anne-Marie Menayas,
Emmanuelle Petelle et Aurélien
Veron, Patrick Saudejaud,
Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Nicolas Chaudron, Catherine et
Pascal Colombani, Anne et Jean-Pierre
Duport, Christine Guillouet
Piazza et Riccardo Piazza, François
Lureau, Marine Montré sor, Michael
Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré,
Olivier Ratheaux, Martine et Jean-Louis
Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle
Bouillot, Béatrice Chanal, Hélène
Charpentier, Maureen et Thierry
de Choiseul, Claire et Richard
Combes, Jean-Claude Courjon,
Véronique Donati, Daniel Donnat,
Vincent Duret, Yves-Michel Ergal
et Nicolas Gayerie, Clémie et
François Essig, Jean-Luc Eymeri,
Claude et Michel Febvre, Glória
Ferreira, Annie Ferton, Christine
Francezon, Bénédicte et Marc
Graingeot, Paul Hayat, Benjamin
Hugla, Maurice Lasry, Christine et
Robert Le Goff, Michèle Maylié,
Clarisse Paumerai-Peuch, Annick et
Michel Prada, Tsifa Razafimamony,
Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz,
Sariana Salmi, Eva Stattin et Didier
Martin.

entreprises ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées «Musique et Vins»,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Louise Le Roux
Déléguée au mécénat
et parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16
lleroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang
Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette
Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50
lmoissette@philharmoniedeparis.fr

LES PROCHAINS CONCERTS

DE L'ORCHESTRE DE PARIS

MERCREDI 04/02 ————— 20 H
JEUDI 05/02 ————— 20 H

Concert symphonique

ORCHESTRE DE PARIS BYCHKOV

ORCHESTRE DE PARIS

SEMYON BYCHKOV DIRECTION
KIRILL GERSTEIN PIANO

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Concerto pour piano n° 1

Richard Strauss

Une symphonie alpestre

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

TARIFS 12 € / 25 € / 35 € / 50 € / 62 € / 72 €

MERCREDI 18/02 ————— 20 H
JEUDI 19/02 ————— 20 H*

Concert symphonique

ORCHESTRE DE PARIS JÄRVI / GABETTA

ORCHESTRE DE PARIS

PAAVO JÄRVI DIRECTION
SOL GABETTA VIOOLONCELLE

Helena Tulve

Wand'ring Bark (création française)

Edward Elgar

Concerto pour violoncelle

Béla Bartók

Concerto pour orchestre

*Ce concert fait partie du dispositif inclusif Relax

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

TARIFS 12 € / 25 € / 30 € / 45 € / 55 € / 65 €

CHOISISSEZ
VOTRE CONCERT GRÂCE
À NOTRE PLAYLIST

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée
cette saison et laissez-vous guider vers votre
prochain concert de l'Orchestre de Paris.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise



**EURO GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



PAPREC



DEMAIN

PHE
PARTS HOLDING EQUIITY



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin

- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot

- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot

- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq

- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

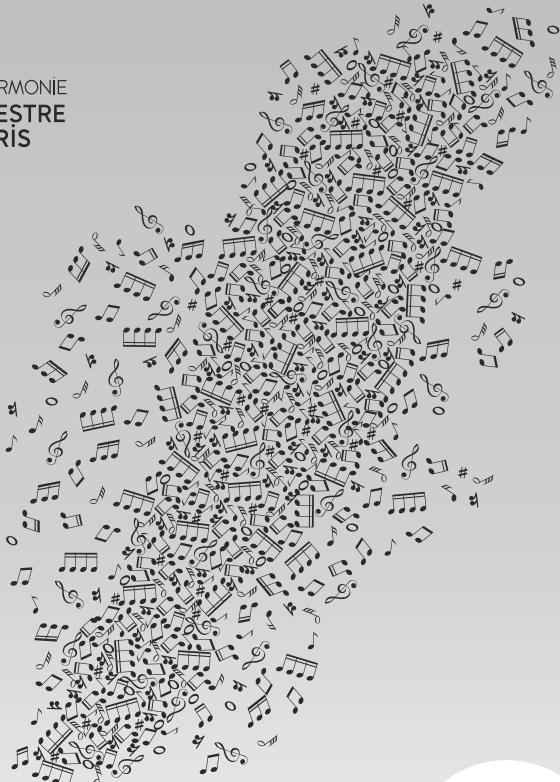
**EURO
GROUP
CONSUL
TING**



PHILHARMONIE
ORCHESTRE
DE PARIS

Eurogroup Consulting,
mécène principal de
l'Orchestre de Paris
depuis

20 ans



**Aligner nos passions, libérer les énergies,
créer le mouvement**